

***Aizuchi* et autres *kantoushi*...**

Comment trouver des équivalences pour aider les apprenants japonais à « inter-réagir » en français ?

Olivier LORRILLARD

[Mots clés] communication orale ; traduisibilité ; marqueurs de réaction ; interaction

Introduction

Cette première contribution sur la question de la traduction des *aizuchi* et autres *kantoushi* japonais inaugure en même temps une dernière étape dans l'élaboration de notre dispositif de communication orale appelé « thème conversationnel » et décrit dans nos articles précédents. En effet, si ce dispositif destiné à des débutants japonais tient toutes ses promesses sur le plan communicatif, notamment en améliorant les automatismes de nos apprenants et en leur apportant une meilleure adaptabilité à des situations variées, il reste néanmoins un dernier obstacle à surmonter pour prétendre à un échange véritablement « naturel ». Car l'idée de cette étude est née d'un constat fort simple : les marqueurs de « réaction » (par exemple *Ah bon ?*, *Je vois !*, *Génial !*, etc.), premiers mots prononcés pour réagir au discours de son interlocuteur et censés à ce titre être utilisés spontanément dans un échange oral, sont pourtant trop souvent les derniers à être maîtrisés par les apprenants. Résultat : même lorsque ces derniers font preuve d'une bonne maîtrise grammaticale et lexicale, leurs échanges en français semblent souvent mécaniques et résonnent davantage comme deux monologues dénués d'interactivité.

Il faudrait donc proposer, pour le niveau débutant, un « kit de survie » qui permette aux échanges d'être plus spontanés et plus naturels. L'entreprise est évidemment complexe et risquée : l'infinie variété de ces marqueurs de réaction — mais aussi, pour chacun, de ses emplois, la difficulté d'établir des équivalences fiables entre les deux langues, reflet de différences culturelles plus profondes, tout nous incite à rester prudents et réalistes.

Nous n'ambitionnerons donc pas ici de régler de manière définitive cette difficile question mais tenterons plus modestement, après avoir brièvement identifié les causes, rappelé les enjeux didactiques et identifié les écueils à éviter pour mener à bien ce projet de simplification, de poser les bases méthodologiques du travail à effectuer pour surmonter les nombreux obstacles liés au problème de la traduisibilité. Nous terminerons de façon plus concrète avec l'exemple d'une dizaine de marqueurs choisis pour initier ce processus de simplification.

1. Cadre, enjeux et difficultés

1.1. Le constat : les marqueurs de réaction (MR), ces inconnus...

Comme nous l'avons dit en introduction, cette étude part d'un constat : le « thème conversationnel », activité de conversation conçue par nos soins pour les cours de niveau débutant, atteint tous ses objectifs sur le plan communicatif à une exception près : les interactions semblent manquer de naturel.

Rappelons tout d'abord brièvement ce qu'est le « thème conversationnel » : il s'agit d'une activité hybride reposant, comme son nom l'indique, sur le double principe de traduction de la langue maternelle, en l'occurrence le japonais, vers la langue cible, et de communication orale. Nous vous renvoyons pour le détail à l'un de nos articles précédents consacré à ce dispositif ¹, dans lequel nous avons décrit son fonctionnement et exposé ses avantages dans l'apprentissage oral du français pour un public japonais. Ce qui importe ici, c'est qu'après plusieurs années passées à perfectionner ce dispositif, nous sommes confronté à une dernière difficulté tenant à l'absence d'expressions que nous appellerons ici par commodité — nous y reviendrons — des « marqueurs de réaction » (MR), c'est à dire des mots exprimant une réaction à ce que dit l'interlocuteur. Dans nos activités de groupe, le problème apparaît d'emblée lorsqu'on prête une oreille attentive aux échanges des étudiants : leur propension, du moins pour les plus joueurs d'entre eux qui cherchent à feindre une parfaite maîtrise de la langue, à répondre invariablement « oui » (ou bien « ah bon ») à tout ce que dit leur interlocuteur, dissimule mal une forme de frustration dans l'échange. Il ne s'agit bien sûr pas là d'un problème spécifique au « thème conversationnel » : pour s'en convaincre il suffit par exemple d'assister, lors d'un concours d'éloquence inter-universités, au traditionnel entretien dans lequel les candidats veulent généralement faire preuve de réactivité face aux membres du jury pour constater à quel point il est fréquent.

Ces diverses expériences apportent du moins une première indication : ce n'est pas à proprement parler la compétence interactionnelle de nos jeunes apprenants — rompus à l'emploi intensif d' *aizuchi* et autres interjections en japonais — qui est en cause, mais bien le manque d'outils. Pourtant, dans la plupart des cas, il leur faudra attendre de séjourner dans un pays francophone pour les assimiler, et leur professeur ne manquera pas d'être impressionné à leur retour par cette spontanéité nouvelle dans leurs réponses.

Cette étrangeté qui fait des premiers mots censés surgir dans une réponse les derniers assimilés par nos jeunes apprenants nous semble devoir être traitée. Mais pour proposer des solutions adaptées, il nous faut tout d'abord en rechercher les causes.

1.2. Causes et enjeux

Sans doute faut-il d'abord chercher la raison de cette difficulté à maîtriser ces sortes d' « émoticônes »

sonores dans leur nature même, faite de spontanéité et d'instantanéité, que l'on acquiert plus facilement par la pratique orale : l'enseignement des langues étrangères au Japon, parce qu'il se caractérise encore souvent par des méthodes peu communicatives, ne favorise guère l'acquisition de tels réflexes. Ce premier point sera déterminant dans la stratégie mise en place : nos apprenants doivent être placés le plus souvent possible en situation réelle d'échanges, comme le permet par exemple le « thème conversationnel » puisqu'il fonctionne sur le principe de conversation.

Pour favoriser la spontanéité nécessaire à l'emploi des MR par les apprenants, il faut aussi privilégier des thèmes adaptés à leurs centres d'intérêt et à leurs envies. Il faut donc avant tout identifier le plus précisément possible le public cible, ce qui n'est pas toujours le cas dans les méthodes, en particulier dans les méthodes universalistes publiées en France.

Ce principe d'identification est surtout dicté par la nécessité de partir des réflexes en langue et culture maternelles pour favoriser cette spontanéité et faciliter l'acquisition rapide des MR. Le choix des expressions à privilégier dépend en effet de la nature même des interactions et, par conséquent, du statut et de l'identité des locuteurs. Ainsi, notre recherche, parce qu'elle concerne plus spécifiquement de jeunes étudiants japonais de première année âgés généralement de 18 ou 19 ans, doit favoriser en priorité les MR japonais fréquemment utilisés par ce type de public. Cela nous autorise à nous concentrer sur un type de relation amicale (interactions entre camarades de classe), caractérisé par une inhibition moindre et un niveau de langue très courant, voire familier. Une liste de MR faite à leur intention pourra intégrer par exemple des formules telles que *Maji ?* ou encore *Yabai !* pour les inciter, par cette proximité avec leurs habitudes supposées, à la spontanéité et tirer le meilleur parti de leurs réflexes en langue maternelle.

Il faut enfin intégrer à notre réflexion la durée de l'apprentissage, c'est à dire, en ce qui nous concerne, les limites imposées par l'institution universitaire : car cette spontanéité nécessaire à une bonne utilisation des MR s'acquiert théoriquement « avec le temps », et il faut bien reconnaître que la brièveté du programme suivi par les apprenants — 45 heures de cours de communication au total — ne s'y prête guère. Entre « bases » de la grammaire et vocabulaire « fondamental », il ne reste pas de place pour d'autres aspects de la langue tels que les MR.

Car en dehors du manque de temps, il faut bien avouer que si les MR ne sont pas assimilés par les apprenants, c'est peut-être aussi parce qu'ils ne semblent pas considérés comme un objet d'apprentissage prioritaire par les enseignants et didacticiens. Ils ne font jamais l'objet d'une leçon ou d'une activité spécifiques dans les manuels, pas même dans les plus communicatifs d'entre eux. Ils font au mieux des apparitions ponctuelles au hasard des dialogues, isolés et suffisamment discrets pour être aussitôt oubliés. Ils semblent constituer une sorte d'angle mort des progressions et, le plus souvent, ne sont pas même inclus dans les lexiques. La recherche ne s'y intéresse pas davantage, en raison peut-être de la difficulté à les

ranger dans une catégorie grammaticale précise. À tel point que nous avons eu du mal à trouver un qualificatif pour les désigner, aussi bien en japonais (*aizuchi ? kantoushi ?*) qu'en français (interjections ?), et avons donc choisi l'intitulé « marqueurs de réaction » pour qualifier non pas leur nature grammaticale, diverse, mais ce qu'ils ont vraiment en commun, c'est à dire leur fonction dans sa dimension communicative, qui dépasse souvent celle de simples régulateurs ou signaux d'écoute.

Le fait de s'intéresser à cette catégorie de mots constitue un premier pas, et une activité comme le « thème conversationnel », à la fois communicative et ciblée, nous semble en outre remplir toutes les conditions pour favoriser une certaine spontanéité dans les réponses. Il nous reste cependant à résoudre l'équation suivante : comment les apprenants peuvent-ils développer de réelles compétences, c'est à dire, pour ce type de mots fonctionnant sur la spontanéité, des réflexes, dans un temps d'apprentissage aussi court ? Le plus urgent pour les y aider est de limiter le nombre de MR proposés.

1.3. Les MR sont-ils traduisibles ?

Le japonais et le français possèdent chacun un grand nombre de MR et il est difficile d'anticiper les besoins des apprenants pour chaque activité orale puisque ces mots n'apparaissent que dans les réponses, théoriquement libres et imprévisibles. Par conséquent, pour tenter de rendre les interactions plus naturelles, la seule solution est de leur fournir une sorte de « kit de survie », c'est à dire une liste extrêmement resserrée de MR qui seraient à la fois polyvalents et réutilisables. Ce projet très simple à formuler est en revanche bien plus difficile à réaliser, car il nous renvoie à la question fondamentale du sens et nous confronte concomitamment à un nouveau défi : celui de la traduction à enseigner pour chacun de ces marqueurs.

Si notre étude s'inscrit au départ dans le cadre d'une méthodologie particulière d'apprentissage — le « thème conversationnel » — reposant sur le principe de traduction, cette question dépasse en réalité ce cadre très étroit et se pose à tout enseignant, quelle que soit sa méthode pour enseigner la communication orale, car le réflexe de traduction reste, consciemment ou non, omniprésent dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Les MR, généralement recherchés dans le dictionnaire par les étudiants, ne font pas exception à la règle. Or ces diverses expressions figurent sans doute parmi les plus difficiles à traduire de manière fixe d'une langue à l'autre. Tout d'abord, se trouvant au cœur du dispositif inter relationnel, elles traduisent l'influence très forte de réalités culturelles et sont de ce fait très différentes par leur sens et leur utilisation selon les cultures. Il s'avère donc extrêmement complexe et, pour tout dire, irréaliste de vouloir calquer le système japonais de MR sur son pendant français. S'y ajoute une seconde difficulté qui tient aux variations stylistiques et sociologiques d'une même langue : traduire *masaka* par *Bigre !* serait de toute évidence en

décalage complet avec les besoins langagiers de jeunes apprenants japonais. Enfin, le sens d'un même MR peut changer radicalement dans des contextes différents, accompagné de signaux paraverbaux distincts. Il suffit pour s'en convaincre de prononcer *Ah bon ?* en changeant d'intonation ou d'expression pour signifier la surprise, l'admiration, l'incrédulité ou même l'agacement.

On conçoit, à travers ces divers exemples, toute la difficulté de proposer des équivalences parfaites entre les MR du japonais et ceux du français et, par conséquent, la nécessité de trouver ce qu'il faut bien appeler des compromis dans les traductions proposées. Autrement dit, il ne s'agira pas ici, dans une démarche stricte de linguistique comparée, de viser à la précision dans les traductions : cela reviendrait à enfermer nos apprenants dans un dédale de variations contextuelles et d'exceptions. Notre contexte d'enseignement nous impose de privilégier des solutions simples et polyvalentes, nécessairement imparfaites et incomplètes, mais propres à rassurer les apprenants et à être réutilisées plus spontanément. Concrètement, nous voulons tenter d'établir une liste réduite de marqueurs français compatibles avec plusieurs marqueurs japonais, c'est à dire pouvant être utilisés naturellement dans un grand nombre de situations, en jouant sur les décalages sémantiques inhérents au processus de traduction. Entre précision et polyvalence, deux ambitions contradictoires, le maître-mot sera donc le compromis.

Si, en langues étrangères, les mauvaises habitudes prises par les apprenants sont généralement difficiles à corriger, acquérir de mauvais réflexes dans l'utilisation des MR est d'autant plus rapide et préjudiciable que celle-ci repose sur le principe de spontanéité. Une réalité qui rend plus urgente — avant que les apprenants ne s'en remettent sans discernement au dictionnaire — la résolution du problème, mais accroît du même coup la responsabilité de l'enseignant dans ses choix de traduction et nous impose de prendre d'innombrables précautions méthodologiques dans notre quête d'une liste « idéale » de MR, et surtout de traductions « fiables ».

2. La méthode

Il nous faut à présent réfléchir à la méthode qui permettrait, malgré ces difficultés, d'établir des équivalences entre MR japonais et français. Précisons une fois encore que nous n'avons pas pour prétention de régler du premier coup le problème très vaste des MR et de leur simplification : il s'agit d'un point qui, au vu de sa complexité, demande de procéder par tâtonnements, élaborations d'hypothèses et vérifications successives. Cet article vise par conséquent surtout à initier le processus de sélection en établissant quelques principes méthodologiques.

2.1. Principes généraux de simplification

Comme nous l'avons vu plus haut, la priorité dans notre contexte d'apprentissage court est de réduire à sa « plus simple expression » la panoplie des MR disponibles : il serait inefficace, voire préjudiciable pour leur assimilation, de noyer les apprenants sous un flot d'expressions dont chacune possède son lot de difficultés et de subtilités à digérer.

La méthode adaptée pour simplifier cette liste revêt de notre point de vue deux formes distinctes mais complémentaires : une présélection des MR incontournables, mais aussi un regroupement des marqueurs considérés comme « proches » sur le plan sémantique à travers le processus de traduction.

2.1.1. Réduction du nombre de MR

Pour adapter nos ambitions à une durée d'apprentissage courte, il faut faire des choix radicaux et établir des priorités dans l'apprentissage des MR. Il n'est pas très compliqué d'établir des critères pertinents pour y parvenir. Les MR qui feront partie de notre liste finale seront :

- Les marqueurs les plus fréquemment utilisés : ce critère s'applique aussi bien à la langue souche qu'à la langue cible (la distinction s'impose pour d'évidentes raisons culturelles).
- Les marqueurs les plus fréquemment « utilisables » : ce critère tempère généralement le précédent dans nos choix, la différence tenant à la priorité donnée à la polyvalence sur la fréquence réelle d'utilisation. Par exemple, lorsque le dictionnaire propose pour un même mot japonais plusieurs traductions correspondant chacune à un contexte précis, nous privilégierons quant à nous une traduction commune, même si elle n'est pas la plus utilisée dans tel ou tel de ces contextes.
- Les marqueurs les plus complémentaires : l'objectif de simplification optimale que nous nous sommes fixé nous incite à éviter les expressions de sens voisin ou accomplissant le même acte de langage.

2.1.2. Regroupements

Une autre partie du travail consiste à tenter d'établir des regroupements sémantiques de MR. Cette seconde étape comporte elle-même deux volets distincts.

Le premier regroupement concernera les marqueurs de la langue source — le japonais — afin de se conformer à notre objectif de partir de réflexes existants chez nos jeunes étudiants. Ce regroupement doit nous permettre de chercher une traduction commune qui offrirait idéalement, pour chacun des marqueurs concernés, un juste compromis entre impératif de naturel, respect du sens d'origine et polyvalence. Autrement dit, on se demandera si, à l'intérieur de ces groupes, la difficulté inhérente aux nuances

particulières de chaque expression japonaise peut être neutralisée par l'utilisation d'une traduction française commune, certes plus neutre ou plus vague, mais qui ne trahirait pas fondamentalement le sens de l'original. Il existe en effet pour chaque acte de langage un certain nombre d'expressions disponibles, qui diffèrent par exemple entre elles par leur intensité. Répondre *Hontou ?!* ou *Uso !* peut traduire dans certaines situations un même sentiment d'incrédulité, mais exprimé avec une intensité différente. Pour répondre aux contraintes d'un apprentissage court, rapprocher de telles expressions par une traduction commune en français nous semble acceptable, à la condition que la différence d'intensité puisse être exprimée par une différence d'intonation ou d'expression du visage. Il suffit par exemple de prononcer *Ah bon ?* de plusieurs manières différentes pour se convaincre de sa polyvalence. La ponctuation (points d'exclamation, points d'interrogation, points de suspension) utilisée lors des activités constituera de ce point de vue une aide précieuse pour les étudiants, mais pourra être complétée par des signes plus clairs indiquant le type d'intonation (montante, descendante etc.), voire des enregistrements. Le risque principal de tels regroupements, on l'aura compris, est soit de rendre la traduction de plus en plus vague et, au sens littéral du terme, insignifiante, soit de s'éloigner du naturel ou du moins de la norme pour certains de ces marqueurs.

En plus de ces regroupements sémantiques réalisés en amont, c'est à dire en langue source, on peut également user de subterfuges pour « rapprocher » les traductions françaises attachées à des groupes sémantiques différents et en faciliter ainsi la mémorisation. Simplifier ne signifie pas nécessairement regrouper sous une traduction commune, mais peut aussi, à titre d'exemple, consister à articuler des expressions de sens différent autour d'un même mot. Nous ferons ainsi le pari dans cette contribution d'utiliser pour des actes langagiers différents des expressions réutilisant le même adjectif « vrai » : *Oui, c'est vrai !*, *C'est pas vrai !*, ou encore *C'est vrai ?*, et de permettre ainsi aux étudiants d'exprimer divers sentiments avec une économie de mots.

2.2. Modération et arbitrages

La notion de traduction est centrale dans notre démarche de simplification. Mais enseigner une seule traduction par MR peut paraître arbitraire, d'autant que nos choix semblent devoir reposer sur des notions — « naturel », « polyvalence », ou encore « compromis » — très subjectives. Il convient donc de prendre un certain nombre de précautions méthodologiques pour évaluer le degré d'acceptabilité de ces choix et les limites de ce processus de simplification. Nous aurons pour cela recours à trois types d'« arbitrages » :

- Le dictionnaire : dans le cas des MR, comme ils ne sont pas étudiés de manière systématique, le dictionnaire est généralement le seul recours pour les apprenants. L'expérience démontre toutefois que son utilité est toute relative : comme nous le verrons dans la dernière partie de cet article, il

propose souvent des traductions inadaptées à la conversation quotidienne, voire désuètes, et est source d'erreurs en privilégiant la précision au détriment de l'adaptabilité à des contextes différents. Mais cette faiblesse est aussi sa force : il reste le garant d'une certaine justesse pour un contexte donné, et les traductions proposées constitueront à ce titre des repères intéressants.

- Les locuteurs bilingues : antithèse et parfait contreponds du dictionnaire comme le démontrera notre dernière partie, une personne francophone capable de maîtriser suffisamment le japonais apportera, en plus des garanties de justesse, des garanties de « naturel », de conformité à « ce que disent les Français ». L'expérience incite néanmoins à interroger un échantillon suffisant pour que la lecture des résultats fasse sens dans la multiplicité des réponses possibles. S'il s'agit d'enseignants, ils offriront en outre la garantie d'une meilleure prise en compte de la situation d'apprentissage.
- Le public cible : les MR fonctionnent sur le principe de spontanéité et doivent par conséquent, pour que leur assimilation soit facilitée, être adaptés précisément aux habitudes langagières des apprenants en langue maternelle. C'est pourquoi il est indispensable d'associer ces derniers à notre réflexion et au processus de simplification, par exemple à l'élaboration d'un corpus d'exemples courants susceptibles d'orienter nos choix de traduction. On gagnera aussi à observer soigneusement leurs interactions en japonais pour choisir les MR les plus utiles.
- Notons que l'analyse de corpus accessibles sur Internet peut offrir une alternative ou un complément à la consultation des apprenants, si elle permet de cibler l'échantillon. L'Université de Nagoya propose par exemple un corpus de conversations japonaises conséquent ¹, dont le moteur de recherche présente l'avantage de pouvoir sélectionner, parmi d'autres critères, l'âge des interlocuteurs, leur statut, leur relation, ou encore la situation dans laquelle ils ont été enregistrés.

Ces différentes sources doivent nous permettre d'organiser une pluralité de points de vue, entre lesquels il nous appartiendra bien entendu d'arbitrer en dernier recours.

3. Quelques exemples

Comme annoncé précédemment, nous n'ambitionnons pas de traiter ici la question dans son ensemble mais nous voulons livrer quelques premiers exemples qui nous semblent pouvoir se prêter à ce travail de simplification. Il s'agit de dix MR japonais parmi les plus courants, et dont certains ont déjà servi d'exemples dans les parties précédentes ² : *sou da ne*, *tashika ni*, *uso*, *masaka*, *naruhodo*, *wakarimashita*, *ii yo*, *subarashii*, *sugoi* et *yatta*. Nous allons d'abord décrire chacune des mesures prises pour choisir ou vérifier nos traductions, puis nous finirons en présentant une synthèse des résultats obtenus pour chaque MR et chaque traduction proposée.

3.1. Les traductions des dictionnaires

Nous avons cherché la traduction de ces dix MR dans quatre dictionnaires japonais-français. Les résultats, présentés dans le tableau de la page suivante, nous inspirent trois remarques : tout d'abord, sans surprise, une majorité des traductions proposées, très académiques, sont davantage adaptées à une production écrite ou à une situation de communication formelle qu'à une conversation décontractée entre jeunes étudiants (exemple : *Incontestablement* pour *tashika ni*). D'autre part, beaucoup sont désuètes et ne correspondent plus à la réalité des conversations d'aujourd'hui³ (exemples : *C'est cela !* pour *naruhodo*, ou encore *Ma foi non !* pour *masaka*). Enfin, et il s'agit d'un constat déterminant pour la suite de cette recherche, la plupart des traductions s'efforcent d'approcher le plus possible du sens exact de l'expression japonaise dans un contexte précis et manquent donc d'adaptabilité (exemple : pour *subarashii*, on trouvera des traductions telles que *magnifique*, ou *excellent*, de sens très différents et difficilement interchangeables). L'exemple des MR offre ainsi une bonne illustration des dangers du dictionnaire bien connus des enseignants.

3.2. Nos premières propositions de traduction et de regroupement

Confronté à l'impossibilité de nous reposer sur les dictionnaires pour fournir une traduction unique, naturelle, et polyvalente adaptée au niveau débutant, nous devons donc faire nous-même pour chacun des dix MR un premier choix. Tout choix comporte nécessairement une part de subjectivité et il ne s'agit pour l'instant que de simples hypothèses de traduction, même si elles ne reposent pas sur de simples intuitions et sont naturellement inspirées de nombreuses années d'expérience de l'enseignement aux débutants et de multiples essais pour trouver la formule la plus pratique.

Voici donc des propositions de traductions simplifiées mais aussi de regroupements pour les dix exemples auxquels nous nous intéresserons dans cette étude :

1. そうだね。(sou da ne)	Oui, c'est vrai.	2. うそ！(uso !)	C'est pas vrai !
たしかに！(tashika ni !)	Oui, c'est vrai !	まさか！(masaka !)	C'est pas vrai !
3. なるほど。(naruhodo)	Ah, d'accord !	4. すばらしい！(subarashii !)	Super !
分かった。(wakatta)	D'accord.	すごい！(sugoi !)	Super !
いいよ！(ii yo !)	D'accord.	やった！(yatta !)	Super !

Tableau N° 1 : traductions de différents MR par les dictionnaires japonais-français

	NOUVEAU PETIT ROYAL	CONCORDE	STANDARD	LE JISHO
そうだね。	X	X	X	X
たしかに！	C'est vrai. en effet	sûr vraiment vrai	sûr assurément	certainement incontestablement sûrement
うそ！	mensonge faux	mensonge blague invraisemblable	mensonge invention faux	mensonge
まさか！	Pas possible ! Pensez-vous !	Pas possible ! Pensez-vous !	Allons donc ! Ma foi, non ! Pas possible ! Mon œil ! Ça m'étonnerait !	Allons donc ! À d'autres ! Pas possible !
なるほど。	en effet de fait C'est cela. C'est vrai.	en effet Je vois. Oui, c'est cela.	en effet effectivement	C'est cela. D'accord. Je vois.
分かりました。	J'ai compris.	J'ai compris. Je vois.	Je vois. C'est entendu. D'accord.	J'ai compris.
いいよ！	X	X	X	X
すばらしい！	magnifique merveilleux fantastique formidable super génial	merveilleux magnifique	admirable magnifique superbe formidable	excellent extraordinaire formidable merveilleux
すごい！	terrible extraordinaire incroyable formidable super extra	terrible affreux extraordinaire merveilleux formidable	effrayant extraordinaire fantastique	formidable terrible
やった！	X	X	X	X

Rappelons que chacune des traductions choisies doit remplir deux conditions : être utilisable dans un maximum de contextes différents et faciliter des regroupements avec d'autres MR.

Dans le cas des groupes 1 et 2, notre démarche de simplification fonctionne ainsi, on l'aura compris, sur un double rapprochement : si chacun réunit des MR qui peuvent selon nous partager sans trop de difficulté une même traduction, les deux groupes s'inscrivent eux-mêmes dans un rapprochement autour du même adjectif *vrai*. Pour limiter cette étude à dix exemples pouvant soulever des questions intéressantes, nous n'avons pas signalé ici la possibilité de créer un troisième groupe réunissant *hontou* ? et *maji* ? sous la

traduction commune *C'est pas vrai !*, mais il va de soi qu'elle a également orienté nos choix pour ce rapprochement à grande échelle.

L'économie de moyens réalisée grâce à ces regroupements permettrait de faciliter considérablement leur mémorisation, leur assimilation et surtout leur utilisation spontanée par les apprenants. Mais il nous faut d'abord nous assurer, en multipliant les angles d'analyses, que ces choix de traduction et de regroupements sont pertinents et offrent une marge d'erreur minimale.

3.3. Confrontation de nos propositions à un corpus d'exemples constitué par les étudiants

Nous avons dit dans la deuxième partie de cette contribution que la spontanéité inhérente aux MR incite à proposer aux apprenants le plus possible de situations d'échanges correspondant à leurs habitudes en langue maternelle. Une première précaution méthodologique consiste donc à leur faire imaginer un corpus d'exemples qui serviront de base de travail, de matériau pour concevoir des exercices, mais aussi et surtout, de test pour vérifier la pertinence de nos propositions dans des contextes qui leur sont familiers.

Nous avons tout d'abord demandé à nos étudiants d'écrire individuellement, pour chaque MR ¹, un court exemple de dialogue en japonais sur le modèle ci-dessous :

そうだね (sou da ne)
(日本語 / en japonais)
A :
B : そうだね。

Un seul mot d'ordre lors de cette première phase : trouver l'exemple le plus naturel possible, c'est à dire correspondant à leur propre usage du marqueur proposé.

Une fois les exemples rédigés en japonais, nous avons demandé aux étudiants de s'associer avec leur voisin pour traduire ensemble leurs exemples en français, et les avons aidés à améliorer leurs traductions avant de ramasser les productions.

(フランス語 / en français)
A :
B : C'est vrai.

Le corpus ainsi constitué dans les deux langues est une base de travail idéale pour vérifier à plus grande échelle nos hypothèses de traduction. Nous avons donc tout d'abord pris la précaution de confronter ces hypothèses à chacun des exemples proposés afin de nous assurer qu'elles fonctionnent bien dans des contextes différents.

Cette première phase de vérification n'a pas révélé de problèmes rédhibitoires dans nos traductions, et si le MR proposé en français n'est pas toujours le plus utilisé statistiquement dans certains de ces exemples, il reste généralement suffisamment naturel (de notre point de vue) et ne pose jamais de problèmes de sens.

Notons une réserve qu'il nous faudra vérifier lors des activités à venir. Cette réserve porte sur la traduction de *naruhodo* par *Ah, d'accord !*. Si notre expérience nous avait suggéré de privilégier sur le plan statistique une situation dans laquelle *naruhodo* est suivi de formules telles que *dakara ~* ou encore *~ wake da*, son usage moins appuyé a néanmoins inspiré plusieurs exemples chez nos étudiants et semble donc devoir être pris en compte. Dans l'exemple suivant, nous pensons que *Ah, d'accord !* gagnerait à être remplacé par *D'accord*.

- A 雨雲が迫っているからもうすぐ雨が降るよ。 A Les nuages arrivent, il va pleuvoir !
 B なるほど。傘が必要だね。 B D'accord. Alors j'ai besoin du parapluie.

3.4. Consultation d'enseignants bilingues

Nous avons ensuite estimé indispensable de faire évaluer ces traductions par d'autres enseignants expérimentés. À partir de dix exemples — un par MR — de dialogues choisis dans le corpus, nous avons donc soumis une enquête écrite à huit professeurs français travaillant au Japon qui ont tous une maîtrise suffisante du japonais pour percevoir les nuances précises des *aizuchi* proposés. Nous avons voulu vérifier deux choses dans cette enquête : les enseignants sondés ont bien sûr été interrogés sur la pertinence de la traduction proposée pour chacun des dix MR japonais et nous leur avons demandé par la même occasion, de faire une ou deux contrepropositions.²

3.4.1. Leur jugement sur nos propositions de traduction

Les enseignants devaient dire dans l'enquête s'ils trouvaient notre proposition de traduction en français des MR japonais *parfaitement adaptée*, *acceptable*, *pas naturelle* ou *fausse*. Pour plus de lisibilité, nous avons placé les dix exemples de dialogues en annexe n° 1 et ne donnons ici que les résultats. À chaque fois qu'un enseignant a jugé *peu naturelle* ou *fausse* la traduction proposée, nous avons ajouté entre parenthèses ses contrepropositions.

Tableau N° 2 : évaluation de nos propositions de traduction des MR par les enseignants

そうだね (<i>sou da ne</i>)			
Traduction proposée : Oui, c'est vrai.	Parfaitement adaptée	4	
	Acceptable	4	
	Pas naturelle		
	Fausse		
たしかに (<i>tashika ni</i>)			
Traduction proposée : Oui, c'est vrai !	Parfaitement adaptée	4	
	Acceptable	3	
	Pas naturelle		
	Fausse	1	(<i>Évidemment ! / Absolument !</i>)
うそ (<i>uso</i>)			
Traduction proposée : C'est pas vrai !	Parfaitement adaptée	7	
	Acceptable	1	
	Pas naturelle		
	Fausse		
まさか (<i>masaka</i>)			
Traduction proposée : C'est pas vrai !	Parfaitement adaptée	4	
	Acceptable	3	
	Pas naturelle	1	(<i>Tu veux rire ! / Non mais je rêve !</i>)
	Fausse		
なるほど (<i>naruhodo</i>)			
Traduction proposée : Ah d'accord !	Parfaitement adaptée	6	
	Acceptable	1	
	Pas naturelle	1	(<i>Ah !</i>)
	Fausse		
分かった (<i>wakatta</i>)			
Traduction proposée : D'accord !	Parfaitement adaptée	6	
	Acceptable	2	
	Pas naturelle		
	Fausse		
いいよ (<i>ii yo</i>)			
Traduction proposée : D'accord !	Parfaitement adaptée	2	
	Acceptable	3	
	Pas naturelle	3	(<i>Bien sûr ! / Mais oui ! / Voilà !</i>)
	Fausse		
すばらしい (<i>subarashii</i>)			
Traduction proposée : Super !	Parfaitement adaptée	6	
	Acceptable	1	

	Pas naturelle	1 (<i>Bravo !! Félicitations !</i>)
	Fausse	
すごい (<i>sugoi</i>)		
Traduction proposée : Super !	Parfaitement adaptée	3
	Acceptable	4
	Pas naturelle	
	Fausse	1 (<i>Génial !! Chouette !</i>)
やった (<i>yatta</i>)		
Traduction proposée : Super !	Parfaitement adaptée	5
	Acceptable	2
	Pas naturelle	
	Fausse	1 1 (<i>Ça y est !! Enfin !</i>)

Il ressort de ces résultats que nos propositions de traduction semblent entérinées dans la majorité des cas, jugées parfaitement adaptées ou du moins acceptables. Lorsqu'elles ont été remises en cause, elle l'ont été presque à chaque fois par un seul des huit enseignants. La seule exception concerne la traduction de *ii yo* qui a été jugée *pas naturelle* par trois personnes sur les huit interrogées.

3.4.2. Leurs autres propositions de traduction

Nous voulions également prévoir d'éventuelles corrections et avons donc demandé aux huit enseignants français, sur les mêmes exemples de dialogues, de faire une ou deux autres propositions de traduction avec pour critère principal la notion de « naturel » dans une conversation informelle. À titre purement indicatif, dans le tableau de résultats ci-contre, nous avons mis en gras les réponses correspondant à notre proposition.

Ces résultats appellent principalement deux commentaires :

Premier constat : loin des propositions de traductions policées émanant des dictionnaires, nous entrons de plain-pied dans la dimension orale et décomplexée de la communication, assistant même à quelques échappées solitaires...

Deuxième constat : en termes de variété, les résultats laissent un sentiment partagé. Il existe, pour la plupart des MR, à peu près autant de traductions différentes que de traducteurs, résultat auquel nous avait préparé notre expérience de concepteur de manuels et de lexiques rompu aux retours souvent contradictoires des utilisateurs. Mais on observe dans un même temps un léger avantage donné aux expressions qui correspondent à nos traductions. Seule exception, ici encore, le cas de *ii yo*, pour lequel notre traduction *D'accord !* n'est reprise par personne.

Tableau N° 3 : propositions de traduction des MR par les enseignants

	ens. 1	ens. 2	ens. 3	ens. 4	ens. 5	ens. 6	ens. 7	ens. 8
そうだね。 <i>Sou da ne.</i>	Effectivement.	Oui.	Oui, c'est sûr. Ça, c'est vrai.	Oui, c'est vrai. Oh oui !	Euh, oui. En effet.	Oui, vraiment. C'est vrai.	Ah oui !	Oui, ça c'est vrai. En effet
たしかに！ <i>Tashika ni.</i>	C'est sûr.	Ça c'est sûr !	Pour sûr ! Oui, t'as raison.	Oui, c'est vrai. Oh oui ! Tout à fait.	Evidemment. Absolument	C'est vrai.	Ah oui ! Certes !	C'est vrai. Tu as raison.
うそ！ <i>Uso !</i>	C'est pas vrai !	C'est pas vrai ! Tu plaisantes ?	Tu plaisantes ! Tu blagues !	C'est pas vrai ! Hein ?!	Incroyable ! C'est pas vrai !	Quoi ! Tu blagues ?	Qu'est-ce que tu dis ? C'est pas possible !	C'est pas vrai ! C'est vrai ?!
まさか！ <i>Masaka !</i>	Pas possible !	Incroyable !	Tu veux rire ! Non mais je rêve !	C'est pas vrai ! Tu rigoles !	Ça alors !	Pas possible ! Incroyable !	Hé ?	Hein ?! C'est pas vrai !
なるほど。 <i>Naruhodo.</i>	D'accord.	Ah !	Ah je comprends ! Ben voilà !	Ah, d'accord ! Ah, je vois ! Ah bon...	Ah oui ! Alors	Je comprends mieux.	Ah, oui.	Ah, d'accord ! Je comprends !
分かった。 <i>wakatta.</i>	Compris.	Bon, alors	OK.	D'accord. Entendu.	D'accord. Entendu.	C'est noté. OK.	D'accord. OK.	D'accord. Compris.
いいよ！ <i>Ii yo !</i>	Pas de problème.	Pas de problème ! Ça marche !	Bien sûr !	Bien sûr ! Mais oui !	Pas de souci ! Bien sûr !	Bien sûr !	Pourquoi pas ! Bien sûr !	Tiens ! Voilà !
すばらしい！ <i>Subarashii !</i>	Super !	Formidable ! Super ! Putain !	Bravo !	Super ! Bravo !	Super ! Formidable !	Bravo ! Félicitations !	Ouah ! Super !	Bravo ! Formidable !
すごい！ <i>Sugoi !</i>	Ouah !	Génial !	Génial ! Chouette !	Super ! Chapeau !	Génial ! Waouh !	Vraiment ?	Ouah !	Formidable ! Super !
やった！ <i>Yatta !</i>	Ouais !	Super !	Chouette !	Super ! Chic !	Ça y est ! Enfin !	Super !	Chouette !	Formidable ! Super !

3.5. Vérifications des propositions par les étudiants eux-mêmes

Notre effort de simplification ne consistait pas seulement à chercher des traductions polyvalentes mais aussi à essayer de regrouper des MR japonais sous une même traduction française. Nous avons donc voulu vérifier pour finir la pertinence des regroupements proposés.

Cette vérification a consisté à reprendre l'ensemble des exemples de dialogues composés par les étudiants, à en effacer les MR dans chacune des deux langues, et à les redistribuer à parts égales dans plusieurs exercices distincts. Vous trouverez pour information, en annexe 2, un exemple des exercices ainsi constitués. Après avoir redistribué le résultat de ces manipulations aux étudiants, nous leur avons demandé de retrouver en fonction du contexte le marqueur d'origine qui a été effacé. Ils avaient pour consigne d'écrire l'ensemble des réponses possibles puisque le but de cette dernière étape est de confirmer ou non des regroupements et de mettre au jour d'autres possibilités. Précisons que l'échantillon utilisé pour notre enquête (onze étudiants) est certes insuffisant pour pouvoir revêtir à lui seul un caractère prédictif — et cette étude doit donc être considérée davantage comme une étude de cas — mais qu'il est néanmoins adapté aux tâches qui lui sont confiées et s'inscrit surtout dans un dispositif global de vérification qui multiplie les angles d'analyse.

À partir des résultats obtenus pour chacun des exemples du corpus, nous avons établi des statistiques présentées dans le tableau ci-contre. Voici d'abord quelques éléments d'explication permettant d'en faciliter la lecture :

- Dans la première colonne à gauche, les deux chiffres indiquent respectivement le numéro de l'exercice (quatre au total) et celui de la question.
- Pour faciliter l'analyse des résultats, nous avons réuni les exemples par marqueur d'origine (celui autour duquel a été originellement composé le mini dialogue) dont la case est grisée.
- Nous avons opté pour une présentation des résultats par pourcentages (arrondis) car les étudiants avaient pour consigne d'indiquer tous les marqueurs qu'ils jugeaient possibles et le nombre de citations, très variable selon les dialogues, ne constitue donc pas une information significative.
- Sont soulignés les scores du marqueur ayant été le plus proposé pour l'exemple concerné.
- Les quatre questions qui n'apparaissent pas dans ce tableau concernent à l'origine le marqueur *Yabai* dont nous avons finalement choisi de ne pas tenir compte dans cette étude.
- De nombreux étudiants ont ajouté *Hontou ?*, très polyvalent, dans leurs réponses, mais nous ne l'avons pas inclus dans cette grille afin de concentrer notre analyse sur les dix marqueurs choisis.

Les résultats ainsi obtenus offrent un certain nombre d'informations précieuses pour notre démarche de simplification. Ils permettent avant tout d'évaluer le caractère exclusif ou non du marqueur autour duquel chaque exemple a été imaginé. Le plus souvent (dans 30 exemples sur 40), ils confirment le

marqueur d'origine. Il nous faut pourtant affiner ce premier constat qui ne rend pas compte de la diversité des situations : si dans certains cas, la logique est largement respectée (100% pour *naruhodo* dans 1.2.), dans d'autres cas elle est moins écrasante (30% pour *wakatta* dans 1.5.), voire contredite (0% pour *subarashii* dans 2.4.).

Tableau N° 4 : propositions de marqueurs par les étudiants pour chaque exemple de dialogue

	SOUDANE	TASHIKANI	USO	MASAKA	NARUHODO	WAKATTA	II YO	SUBARASHII	SUGOI	YATTA
	Oui, c'est vrai.		C'est pas vrai !		Ah d'accord	D'accord.		Super !		
1.6	67%	33%								
2.1	64%	36%								
3.7	62%	38%								
4.8	64%				27%	9%				
1.4	53%	47%								
2.9	50%	50%								
3.2	43%	52%			5%					
4.10	30%	40%			20%					10%
1.7			71%	29%						
2.6			100%							
3.8			64%	14%	7%				14%	
4.5	12%		44%				25%	19%		
1.10			62%	38%						
2.5				50%	50%					
3.4			45%	20%				30%	5%	
4.7	13%		67%	20%						
1.2					100%					
2.11			12%		88%					
3.3			29%	7%	50%		7%	7%		
4.2		6%			37%	56%				
1.5	26%	22%			22%	30%				
2.3	11%					89%				
3.6						85%	15%			
4.3	14%				7%	72%	7%			
1.11						22%	78%			
2.8						25%	75%			
3.11						21%	79%			
4.9	8%	16%				25%	50%			
1.3								25%	75%	
2.4								0%	75%	25%
3.1			17%	6%				17%	54%	6%
4.11	6%		33%					6%		55%
1.8			46%					8%	46%	
2.7					17%				83%	
3.5	5%		22%	9%		5%		5%	50%	5%
4.6			33%						7%	60%
1.9								22%		78%
2.2		11%							44%	44%
3.10			30%	7%	15%			22%	18%	7%
4.4	13%		7%	13%				7%		60%

De telles informations sont certes intéressantes sur le plan pédagogique car elles permettent d'améliorer progressivement les exercices sur lesquels repose cette enquête : plus les exemples de dialogues proposés seront compatibles avec des marqueurs différents, moins ils seront performants dans le cadre d'exercices dans lesquels il faut choisir un marqueur par dialogue. On sera bien inspiré par exemple d'éliminer de cet exercice le dialogue 3.5., apparemment compatible avec la plupart des marqueurs proposés (provoquant au demeurant d'importants changements sémantiques).

Mais ce qui nous intéresse plus précisément ici, c'est de repérer les exemples qui peuvent accueillir plusieurs marqueurs différents car ils donnent une indication sur les rapprochements possibles pour simplifier notre liste. En réalité, l'apparente perméabilité entre marqueurs est à analyser de manières diverses selon le cas. Il nous faut en effet distinguer deux types de perméabilité qui offrent, respectivement, deux types d'information différentes.

La plus spectaculaire, celle qui déborde les groupes préalablement établis par nos soins, est aussi la moins intéressante pour nous. Par exemple, dans le dialogue 3.5. cité précédemment, le fait que cela puisse fonctionner aussi bien avec *sou da ne* qu'avec *masaka*, *wakatta*, ou encore *sugoi* induit clairement des changements du sens. Ces marqueurs ne sont donc pas, à proprement parler, interchangeables et ne sauraient faire l'objet d'un regroupement.

En revanche, dans l'exemple 2.9., particulièrement emblématique, la perméabilité se cantonne au groupe d'origine, celui de *wakatta* et *ii yo*, marqueurs exprimant une certaine forme d'acceptation. Or notre analyse vise précisément à donner une idée du degré d'interchangeabilité à l'intérieur de chaque groupe de marqueurs japonais, autrement dit de vérifier si nos hypothèses de départ concernant les regroupements autour d'une seule traduction française sont pertinentes ou non, et d'évaluer le risque d'erreur.

En outre, si nous avons émis, à travers nos choix de regroupements, l'hypothèse que les différences entre *uso* et *masaka*, *sou da ne* et *tashika ni*, *wakatta* et *ii yo*, ou encore entre *subarashii*, *sugoi* et *yatta*, peuvent être « gommées » par une traduction commune en français, les réponses données par nos étudiants permettent à présent de vérifier si ces rapprochements peuvent être compris et acceptés par eux. L'enjeu est de taille puisqu'une meilleure compréhension de ces regroupements par les étudiants en facilite la mémorisation.

3.6. Synthèse des résultats par groupes de MR

Il est temps d'analyser l'ensemble des résultats obtenus pour chaque marqueur et pour chaque groupe lors de ces vérifications afin de tirer quelques premières conclusions sur la pertinence de nos traductions et de nos tentatives de regroupements. Nous prendrons en compte la confrontation de nos propositions de traduction avec les divers exemples créés par les étudiants, l'opinion des enseignants, leurs

contrepropositions ainsi que celles des dictionnaires, et enfin les indications données par l'activité-enquête soumise aux étudiants sur nos propositions de rapprochement.

Groupe 1 : *sou da ne* et *tashika ni* (*Oui, c'est vrai.*)

La traduction française, qui était sans surprise proposée par un seul des dictionnaires consultés, est en revanche considérée comme parfaitement adaptée ou acceptable pour les deux MR par la quasi totalité des enseignants interrogés : un seul d'entre eux considère comme « fausse » la traduction de *tashika ni* par *Oui, c'est vrai !*, et propose à la place *Evidemment !* ou *Absolument !* (alors que l'alternative la plus citée par les autres enseignants est *C'est sûr*). Dans notre démarche de simplification, nous considérons que la nuance d'intensité entre les deux expressions japonaises peut être suffisamment prise en charge par une différence d'intonation et donc de ponctuation — *Oui, c'est vrai. / Oui, c'est vrai !* — en français, et maintenons le rapprochement des deux MR. Ce regroupement semble en effet tout particulièrement approprié si l'on en juge par les résultats du tableau n° 4. Non seulement les huit exemples de dialogues soumis aux étudiants n'ont suscité quasiment aucune proposition extérieure au groupe 1, mais ils sont dans la plupart des cas choisis quasiment à part égale, indiquant un degré élevé d'interchangeabilité. Le léger avantage donné à *sou da ne* sur le total semble pouvoir s'expliquer par sa plus grande souplesse d'utilisation et par sa fréquence d'utilisation dans la vie quotidienne.

Globalement, la traduction proposée semble prometteuse pour ce premier groupe. On pourra tenter de développer le groupe 1 en associant à ce noyau, après vérification, d'autres expressions telles que *sono toori*, *tadashii* et bien sûr *hontou*.

Groupe 2 : *uso* et *masaka* (*C'est pas vrai !*)

Absente des dictionnaires, notre proposition de traduction est ici aussi globalement approuvée par les enseignants. Un seul d'entre eux la considère comme « fausse », lui préférant *Tu veux rire !* ou *Non, mais je rêve !*. Plus généralement, *Pas possible !* ou bien *Incrovable !* semblent être les meilleures alternatives à *C'est pas vrai !* à en croire les enseignants. Mais notre proposition présente une garantie supplémentaire dans notre démarche de simplicité en raison de sa proximité lexicale avec le MR précédent *Oui, c'est vrai !* (groupe 1) ainsi qu'avec *C'est vrai ?* (pour *Hontou ?* et *Maji ?*, non traités dans cet article).

Le tableau n° 4 montre que *Uso* et *masaka* sont le plus souvent interchangeables, avec une perméabilité plus grande du second vers le premier (mais on retrouve plus généralement ce même déséquilibre dans l'utilisation des deux expressions par un jeune public). L'essentiel est ici que les étudiants puissent comprendre sans difficulté le rapprochement des deux expressions japonaises sous une même traduction française.

On peut s'interroger sur la possibilité d'intégrer dans ce groupe 2 *Yabai* ! (dans son sens le plus « classique », c'est à dire négatif) et *Eee* !.

Groupe 3a : *wakatta* et *ii yo* (*D'accord*.)

Notons d'abord que le choix d'origine est particulièrement respecté dans le cas de ces marqueurs exprimant l'acceptation, à tel point qu'on peut se demander dans quelle mesure ils sont interchangeables en japonais : l'écrasante majorité (généralement 70 ou 80% des réponses) accordée au marqueur d'origine laisse en effet peu de place à son pendant. Il est vrai que le sens des deux expressions japonaises et le type de situation dans lequel elles sont employées sont particulièrement distincts. La proposition d'une traduction française commune et fonctionnant dans tous les exemples proposés s'avère d'autant plus utile dans un tel cas de figure. Mais le caractère trop exclusif de ces marqueurs dans leurs contextes respectifs pourrait entraîner une incompréhension chez nos étudiants.

Le doute se confirme à la lecture de l'enquête destinée aux professeurs. Trois sur huit jugent « pas naturelle » la traduction de *ii yo*. Ils restent certes minoritaires et nos premières vérifications à partir du corpus constitué par les étudiants n'ont jusqu'ici pas décelé de problèmes rédhibitoires, mais il nous faudra à l'évidence observer avec une attention toute particulière l'usage de cette expression dans les activités orales de l'année à venir, afin d'identifier d'éventuelles incompatibilités et d'évaluer plus précisément la marge d'erreur de notre traduction.

On peut également songer à intégrer dans ce groupe *ryoukai*.

Groupe 3b : *naruhodo* (*Ah, d'accord* !)

Le rapprochement opéré entre *naruhodo* et les deux expressions précédentes peut sembler hasardeux pour nos apprenants japonais. Son caractère exclusif et non remplaçable apparaît d'ailleurs on ne peut plus clairement dans le tableau n° 4. Ceci devait justifier notre volonté initiale de nuancer le rapprochement avec *wakatta* et *ii yo* en remplaçant dans le cas de *naruhodo* *D'accord* par *Ah, d'accord* !. Mais si cet aménagement a fait quasiment l'unanimité chez les enseignants interrogés sur la base d'un seul exemple plutôt convaincant, nous avons vu en revanche que la confrontation avec l'ensemble du corpus à notre disposition n'a pas toujours été probante. Il serait sans doute plus judicieux, pour comparer les risques d'erreurs, de tester à nouveau *D'accord*, qui offrirait en outre l'avantage d'unifier la traduction pour le groupe 3. Le taux d'exactitude devra être évalué à partir d'un corpus plus complet (celui de *Meidai Kaiwa Corpus* par exemple) mais aussi mis à l'épreuve des activités de classe à venir.

Groupe 4 : *subarashii, sugoi et yatta* (*Super !*)

Notre traduction est approuvée pour chacun des trois MR par sept enseignants sur les 8 interrogés. *Super !* — comme *Génial !*, alternative également prometteuse — constitue sur le plan sémantique une bonne synthèse des nombreuses traductions proposées par les dictionnaires, dont nous avons vu qu'elles sont en général trop précises et, par conséquent, restrictives. C'est sans doute la raison pour laquelle le rapprochement entre les trois marqueurs japonais ayant en commun l'expression de l'enthousiasme — *subarashii, sugoi et yatta* — semble fonctionner dans la majorité des cas si l'on en croit les résultats du tableau n° 4 qui montre une grande perméabilité entre les trois colonnes. Le déséquilibre statistique entre *sugoi* et *subarashii* (au détriment du second) paraît conforme à leurs fréquences d'utilisation respectives par un jeune public, mais ne devrait pas engendrer d'incompréhension. Le sens plus restrictif de *yatta* ne semble pas non plus l'isoler des deux autres marqueurs avec lesquels il semble le plus souvent interchangeable, du moins dans les exemples proposés. Et le risque d'altération du sens devrait dans ce cas pouvoir être évité grâce à la polysémie de la traduction française.

On pourra prolonger la réflexion sur ce regroupement en y intégrant *saikou*.

Conclusion

Nous avons pu constituer ainsi une première liste, indicative puisqu'encore approximative, de MR français, permettant de combler une partie des lacunes des apprenants dans ce domaine tout en allégeant leur apprentissage et leur travail de mémorisation.

Une approche strictement scientifique remettrait sans nul doute en cause la dimension simplificatrice de nos premières conclusions. Mais en matière de pédagogie, les idéaux de rigueur et de précision ne sont pas toujours compatibles avec ceux, plus pragmatiques, de simplicité et d'efficacité. Enseigner la communication orale au Japon vous confronte ainsi presque inévitablement à ce paradoxe : plus on multiplie les explications, moins les étudiants les mettent en pratique, paralysés par la peur de l'erreur. Or notre priorité, en proposant aux apprenants des MR moins nombreux mais plus polyvalents, est précisément de faciliter une réutilisation spontanée de ces outils, car cette spontanéité est leur raison d'être.

L'apprentissage d'une langue étrangère est une longue succession d'essais, de tâtonnements, d'hypothèses et d'approximations permanentes, dont la pratique nuance et précise peu à peu la validité. Il nous semble que la longueur de ce processus aléatoire et inadapté au court terme doit pouvoir être réduite par un travail en amont du pédagogue : évaluer par diverses analyses et par la pratique les risques d'erreurs doit nous permettre de hiérarchiser les informations pour anticiper ces erreurs.

À travers les dix exemples présentés dans cette contribution, nous avons donc surtout cherché, en

multipliant les angles d'analyse et les filtres, à poser les bases méthodologiques d'un processus qui ne fait que commencer. Cela permet certes de réduire le risque d'erreur, mais pas de l'éliminer. Le fonctionnement complexe de chacun de ces MR en japonais et en français mais aussi l'évident décalage entre les deux langues / cultures nous incite encore à une extrême prudence ; c'est seulement après avoir testé nos hypothèses de traduction sur le terrain, les avoir confrontées ainsi à de nouveaux contextes et observé leur utilisation par les étudiants que nous pourrions avoir une vision plus précise des marges d'erreur. Comme nous l'avons signalé dans nos premières conclusions, nous ne pourrions sans doute pas non plus faire l'économie d'études spécifiques sur certains MR particulièrement complexes pour affiner notre analyse.

Notes

¹ Lorrillard O. (2014) : « Sortir de la civilisation de l'écrit : les atouts du thème conversationnel à l'université japonaise », in *Mélanges CRAPEL No 35 : Tenir compte des langues premières dans l'enseignement/apprentissage des langues vivantes*, ATILF-CNRS.

² Meidai Kaiwa Corpus <https://chunagon.ninjal.ac.jp/nuc/search>

³ Signalons que nous avons finalement préféré ne pas tenir compte des résultats concernant le marqueur *yabai*, initialement inclu dans les documents distribués aux étudiants, pour concentrer cette étude sur des rapprochements plus pertinents.

⁴ Gardons-nous tout de même de jugements péremptoires sur la « norme », car nos traductions pourraient tout aussi bien être remises en cause par les nouvelles générations.

⁵ Le rapprochement des expressions *Maji ?* et *Hontou ?* nous a semblé suffisamment pertinent pour ne pas l'inclure dans nos activités de vérification.

⁶ Notons toutefois les limites d'une comparaison avec les traductions du dictionnaire : contrairement à ces dernières, les enseignants ont ici proposé des traductions à partir d'une situation précise, que nous avons voulu très habituelle.

Bibliographie

- LORRILLARD O.** (2014) : « Sortir de la civilisation de l'écrit : les atouts du thème conversationnel à l'université japonaise », in *Mélanges CRAPEL No 35 : Tenir compte des langues premières dans l'enseignement/apprentissage des langues vivantes*, ATILF-CNRS
- LADMIRAL J.-R.** (1979) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Payot.
- LAVAUT E.** (1998) : *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Didier Erudition.
(Corpus)
- UNIVERSITÉ DE NAGOYA** : *Meida Kaiwa Corpus* <https://chunagon.ninjal.ac.jp/nuc/search>
(Dictionnaires)
- BAGÈS J.L., TERASHIMA M.** (2004) : *Le Jisho, dictionnaire japonais-français*, Nouvelle École
- SUZUKI S., et al.** (2003) : *Dictionnaire Standard Japonais-français*, Taishukan
- TAKATSUKA Y., et al.** (1990) : *Concorde, dictionnaire japonais-français*, Hakusuisha
- TSUNEKAWA K., YOSHIDA J., GYUBA A.** (2010) : *Petit Royal, dictionnaire japonais-français*, Obunsha

ANNEXE 1 : les exemples soumis aux 8 enseignants pour chaque MR

1. そうだね

A: 今日は暑いね。

B: そうだね。でも明日はもっと暑くなるよ。

A: Il fait chaud, aujourd'hui !

B: Mais demain, il fera encore plus chaud.

2. たしかに

A: フランス語を勉強してよかった。

B: たしかに! けっこう役に立つよね。

A: On a bien fait d'étudier le français.

B: C'est très utile.

3. うそ

A: 今日抜き打ちテストがあるらしいよ。

B: うそ! 何も復習してないよ。

A: Aujourd'hui, il paraît qu'il y aura un test surprise.

B: Je n'ai rien révisé...

4. まさか

A: ポールがテニスの大会で優勝したよ。

B: まさか! 彼は全然真面目じゃないし、練習も全くしてないのに。

A: Paul a gagné le tournoi de tennis !

B: Pourtant il n'est pas sérieux du tout, et il ne s'entraîne jamais !

5. なるほど

A: 今日は雨が降ると天気予報が言っていたよ。

B: なるほど。だから傘をもっているんだね。

A: La météo prévoit de la pluie.

B: C'est pour ça que tu as pris ton parapluie !

6. わかった

A: 12:00に広島駅に来て。

B: 分かった。電車で行く。

A: Viens à la gare de Hiroshima à midi.

B: J'irai en train.

7. いいよ

A: 鉛筆を貸してほしい。

B: いいよ! はいどうぞ。

A: Tu peux me prêter un crayon ?

B: Tiens !

8. すばらしい

A: テストでほとんど間違えなかったよ。

B: すばらしい! たくさん勉強したんだね。

A: Je n'ai fait pratiquement aucune faute au test.

B: Tu as vraiment bien étudié !

9. すごい

A: フランス料理を作ったの。食べてみる?

B: すごい! フランス料理作れるの? 食べたい!

A: J'ai fait un plat français, tu veux goûter ?

B: Tu sais cuisiner français ? Oui, je veux goûter !

10. やった

A: 今日はおすしだよ。

B: やった! 私おすし大好き!

A: J'ai acheté des sushis aujourd'hui.

B: J'adore ça !

ANNEXE 2 : un des 4 exercices soumis aux étudiants à partir du corpus

POUR RÉPONDRE (2)

習った受け答えの表現を使って日本語とフランス語の会話を記入してください。
注意：一つの表現とは限りませんので、自然に使える表現をすべて書いて下さい。

1

- A エマ・ワトソンはかわいいよね。
B 彼女みたいな人と付き合いたいな。
A *Ema Watson est très mignonne, n'est-ce pas ?*
B *J'aimerais bien avoir une petite amie comme elle.*

2

- A 昨日の野球の試合は、カーブが勝ったよ。
B これでカーブは優勝するだろうね。
A *Les Carp ont gagné, hier soir !*
B *Alors je pense qu'ils remporteront le championnat.*

3

- A 明日のために、今日は早く寝てね。
B 9時には寝ます。
A *Couchez-vous tôt aujourd'hui pour être en forme demain.*
B *Je vais aller au lit à neuf heures.*

4

- A やっと運転免許を取った。
B 今度(いつか)ドライブに行こうね。
A *J'ai enfin eu le permis !*
B *Allons faire un tour en voiture un de ces jours !*

5

- A ポールがテニスの大会で優勝したよ。
B 彼は全然真面目じゃないし、練習も全くしてないのに。
A *Paul a gagné le tournoi de tennis !*
B *Pourtant il n'est pas sérieux du tout et il ne s'entraîne jamais !*

6

- A 今日抜き打ちテストがあるらしいよ。
B 何も復習してないよ。
A *Aujourd'hui, il paraît qu'il y aura un test surprise !*
B *Je n'ai rien révisé.*

7

- A インターンシップでセネガルに行くことになったよ。
B がんばって。
A *Je vais partir au Sénégal pour faire un stage.*
B *Fais de ton mieux !*

8

- A テーブルを用意してもらえる？
B
A *Vous pourrez m'aider à mettre la table ?*
B

9

- A フランス語を勉強してよかった。
B けっこう役に立つよね。
A *On a bien fait d'étudier le français.*
B *C'est très utile.*

10

- A 今日のテストの勉強した？
B 忘れてた。何も勉強してないよ。
A *Tu as étudié pour le test d'aujourd'hui ?*
B *J'ai oublié. Je n'ai rien étudié.*

11

- A 文学部の教室は7月にならないとエアコンが使えないんです。
B だから暑いんですね。
A *Dans les salles de la fac de lettres, on ne peut pas utiliser la clim avant juillet.*
B *C'est pour ça qu'il fait si chaud !*

「あいづち」と他の「間投詞」

—日本のフランス語学習者へ

« 相互の反応 » を促す表現をいかにして見つけるか？

Olivier LORRILLARD

フランス語会話で自然にやり取りできるようになるためには、フランス語の運用能力を獲得するだけでは不十分である。本稿では「リアクション・マーカ―」の簡単なリストを提案することで、オーラル・コミュニケーション教育の場でよくみられる抜け落ちた部分を補うことを目指している。「リアクション・マーカ―」とは、日本語の「あいづち」に相当する、対話の相手が述べたことへの反応や返答を促す表現のことであり、初級レベルから使うことができる。

しかし言語学的な観点から、フランスと日本の言語・文化に対応する「リアクション・マーカ―」を見つけるのは困難であるため、それぞれの表現には大まかな訳語をあてざるをえなくなる。そうした訳語は、原語にできるだけ忠実であると同時に、誤訳のリスクを抑えられるほど多義的であることが望ましい。本稿の唯一の目的は、こうした誤差の範囲を考慮した上で、それぞれの訳語が妥当かどうか評価することが可能になるような予備的な作業（授業での統計調査、教員へのアンケートなど）を、方法論的な立場から提案するところにある。